

Compte rendu de Yoshi Abé, Terres à riz en Asie. Essai de typologie

Bernard Formoso

▶ **To cite this version:**

Bernard Formoso. Compte rendu de Yoshi Abé, Terres à riz en Asie. Essai de typologie. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1996. hal-03320190

HAL Id: hal-03320190

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320190

Submitted on 14 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EHESS

Review
Author(s): Bernard Formoso
Review by: Bernard Formoso
Source: *L'Homme*, 37e Année, No. 142 (Apr. - Jun., 1997), pp. 159-160
Published by: EHESS
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/40661138
Accessed: 01-02-2016 16:54 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

http://www.jstor.org

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 16:54:15 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

de légitimité l'identité catholique au profit des identités linguistiques singhalaise et tamoule. Ces phénomènes de repositionnement des repères identitaires dans une société en transformation rapide peuvent d'ailleurs être contradictoires, ce qui interdit de préjuger de l'issue d'une évolution dont l'auteur fait ressortir le caractère dialectique.

Éric Meyer
INALCO-CEIAS, Paris

1. Voir compte rendu par David HICKS dans *L'Homme*, 1985, 96 : 153-154 *(Ndlr)*.
2. Voir compte rendu par Gilles TARABOUT dans *L'Homme*, 1994, 129 : 211-212 *(Ndlr)*.

Yoshio ABÉ, ***Terres à riz en Asie. Essai de typologie***. Préface de G. Condominas. Paris-Milan-Barcelone, Masson, 1995, VI + 122 p., bibl., index, ill., ph. (« Recherches en Géographie »).

Les Japonais sont passés maîtres dans l'art de la riziculture, au point de faire pousser du paddy sous les latitudes sibériennes du nord de l'île d'Hokkaido. Aussi n'est-ce pas un hasard si certaines des meilleures études consacrées au riz, à sa technologie et à ses implications sur l'économie et l'organisation des sociétés asiatiques sont le fait d'auteurs nippons[1]. Yoshio Abé s'inscrit dans cette tradition ruraliste japonaise qui fait du riz le thème d'étude par excellence, avec cependant une démarche quelque peu singulière qui l'a conduit, d'une part, à suivre une formation d'ethnologue en France et, d'autre part, à dépasser les horizons sud-est asiatiques ou extrême-orientaux auxquels se restreignent d'ordinaire ses collègues nippons, pour effectuer des recherches à Madagascar et dans le sud de l'Inde (Kérala). Enfin, il est le premier à proposer, non sans ambition, une typologie universelle des « terres à riz » (incluant les champs humides, auxquels il réserve l'emploi du terme « rizière », et les champs secs d'essart). Le tout débouche sur ce livre dont on peut prédire qu'il s'affirmera bien vite comme un manuel de référence pour tous ceux qui s'intéressent aux techniques rizicoles.

En effet, se référant au critère crucial de la mise en eau des terres, qu'il décompose en paramètres hydrologiques, hydrauliques et topographiques, il propose une classification des terres à riz à bien des égards plus rigoureuse et plus fine que celles de ses prédécesseurs. À la classique dichotomie entre terres humides et terres sèches, il oppose ainsi un continuum de formes dont les champs « semi-secs », car submergés une partie seulement de la période de mise en culture, seraient le terme intermédiaire. D'autre part, il dégage dans ce cadre deux *familles* (avec ou sans contrôle hydraulique) et huit *genres* ou *idéal-types* dont il souligne avec pertinence qu'ils peuvent se chevaucher ou bien parfois alterner sur les mêmes surfaces. Certains de ces genres sont bien connus (rizières de marais, rizières pluviales, rizières inondées, de décrue, protégées par des digues, ou irriguées), tandis que d'autres étaient jusqu'alors négligés. C'est le cas des rizières assainies à partir de terrains aquatiques ou uligineux, auxquelles il accorde un intérêt tout particulier, à travers notamment l'examen des processus de poldérisation engagés sur un mode extensif dans diverses zones du Japon, du sud de l'Inde ou du Vietnam. À chaque genre correspondent des *sous-genres* et

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 16:54:15 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

des *variétés*, dont plusieurs sont examinés en détail. Concernant les rizières en polder, il distingue ainsi les variantes de type lagunaire, de type fluvial ou marécageux.

Si Y. Abé renouvelle l'étude des techniques rizicoles, c'est néanmoins dans le registre bien spécifique qui est celui des terres humides ou semi-sèches. En effet, il exclut délibérément de l'analyse les champs sur brûlis sans vraiment justifier une telle impasse. Or la prise en compte de l'essartage, dont J. Spencer a bien montré l'extrême diversité des formes[2], aurait sans doute permis à Y. Abé d'intégrer un plus grand nombre de paramètres dans sa problématique et d'étoffer en conséquence sa typologie pour finalement paraître mieux en adéquation avec ses visées universalistes. Par ailleurs, le lecteur trouvera sans doute décevant le traitement très sommaire des rapports entre techniques rizicoles et morphologie sociale qu'il propose en fin d'ouvrage.

Bernard Formoso
Université Paris X, Nanterre

1. On pense notamment à Y. Takaya, T. Watabe, H. Fukui ou T. Mabuchi dont les travaux n'ont cependant été que très partiellement publiés ou traduits en anglais.
2. J. E. Spencer, *Shifting Cultivation in Southeastern Asia*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1966.

Anna Lowenhaupt Tsing, ***In the Realm of the Diamond Queen. Marginality in an Out-of-the-Way Place***. Princeton, NJ, Princeton University Press, 1993, xvi + 350 p., index, ill., cartes.

Qui sont les habitants du « royaume de la Reine des diamants » ? Il s'agit en réalité des Dayak des monts Meratus — situés dans le sud-est de Kalimantan, bordé au sud par la mer de Java et à l'est par le détroit de Macassar et l'île de Pulau Laut, et qui forme une péninsule. Les monts Meratus compteraient environ 13 000 habitants, Dayak et Malais confondus, population insignifiante si on la compare au 1 700 000 Banjar musulmans de Kalimantan Sud, l'ethnie dominante. Le titre et le sous-titre du livre, également énigmatiques, contribuent à brouiller les cartes. Il y est question d'un personnage de la tradition orale des Dayak. À travers la figure d'une reine légendaire, ces derniers évoquent des traditions pré-islamiques remontant à l'empire hindou-javanais de Majapahit (xiv^{e}-xv^{e} siècle), établi dans la partie orientale de l'île de Java et qui avait étendu son autorité sur les côtes ouest, sud et est de Bornéo ; les chefferies et principautés locales lui versaient un tribut[1]. L'auteur explicite indirectement le choix du titre dans son « Ouverture » : « Comme la Reine du royaume des diamants, je suis arrivée aux monts Meratus en venant de l'ouest et j'ai marché vers l'est ; mais finalement je suis retournée aux États-Unis » (p. 37). Les diamants — *intan* en malais-indonésien et en dialecte banjar — sont très recherchés par les habitants de la plaine située à l'ouest de ces montagnes.

On sait très peu de choses sur les Dayak des monts Meratus, connus dans la région, notamment sur les versants ouest, sous l'appellation péjorative « Bukit » ou *urang Bukit* (en malais banjar, litt. « les gens des collines »). Le terme *dayak* lui-même avait jusqu'à une date récente une connotation semblable (« les gens de l'amont, de l'intérieur »). Anna Lowenhaupt Tsing pose la question de l'origine et des affinités culturelles des habitants

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 16:54:15 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions